ar le gouvernement, et reponssant toute ddition, passe à l'ordre du jour. M. Ktore. — La Cordre du jour.

M. le Président du Conseil? (Protestation)

aa, M. le Précident du Conseil! (Protestations our breusse à l'extréme-gauche.)
M. PAUL MUNTERS, — Des houmes sont morts our leurs réées (Applaudiasements à l'extréme-auche) et l'on ne peut interdire aux smis de ces commes d'aller comménorer leur œuvreir. Pour noi, fidhle à mes idées, je ne pontrais pas ratifier ar mon vote une mesure qui n's pas à mes yeux explication, suffinante. (Applaudissements à l'exteme-gauche.)

the gaude.)—Le Goavernement a veut porter ull streinte au droit de réunion pourvu que les is soient respectées. Si le Gouvernement a pris meurre que l'on sait, c'est qu'à n'a pas vosilu, l'occasion de la véhémente manifestation annon-se, qu'il i en produise une autre. (Applaudisse, qu'il i en produise une autre. (Applaudisse

M. ALBERT THOMAS intervient. Il sappelle dans quelles conditions d'ordre, de calme, se produit toujours la manifestation du Père-Lachaise. Cette année encore, c'était dans lachaise. Cette année encore, c'était dans ses ocnditions que la Fédération de la Seine avait organisé sa manifestation.

avait organise sa manifestation.

M. Smorat. — Sain discours ?

M. Thomas. — Qu'en lise notre manifeste! Ji enne ma parole d'honneur que c'est dans le calme no la manifestation so-fât déroulée. Aussi je pro seite hautement contre est acte arbitraire d'interiction. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) La bataille se termine là-dessus.

#### La Chambre appregue la Gogvernement

Par 348 voix contre 180, la priorité est d'abord accordée à l'ordre du jour de M. Lacour, qui obtient, au fond, 381 suffrages contre 180.

La Chambre prononce le renvoi à vendredi des interpellations inscrites à l'ordre du jour d'aujourd'hui, et s'ajourne à lundi, deux La séance est levée à 4 heures 15.

## APRÈS LA SÉANCE Les Unifiés protesteront quand même

UN MANIFESTE
« GROUPE SOCIALISTE
AU PARLEMENT »

Paris, 23 mai. — Après la séance, plusieurs féputés socialistes ont demandé, dans les couloirs, à M. Klotz s'il autoriserait des metings contre la loi de trois ans, dimanche

Je suis, a répondu M. Klotz, partisan de la berté de réunion. Je n'interdirai donc pas

les meetings, mais je m'oppeserai formelle-ment la toute mamifestation sur la vois pe-blique, à tout corrège de nature à troubler l'ordre dans la rue.

— C'est très bien, dirent alors les déléguéa au groupe unifié; c'est tout ce que nous vou-lions sevoir.

Ausaitôt le groupe se réunit dans un hu-reno de la Chambre, où M. Jaurès rédigea un manifeste dont volci le passage essentiel

um manifeste dont voici le passage essentiel:
Nous avons décidé d'organiere pour demain, dimanche, au Pré-St-Gervais; a deux heures de
l'après-mid et d'accord avec la Pédération de la
Seine, une grande réunion populaire contre la loi
dé-trois ann. Nous l'organière, dans les conditions
rhootues de calme, de lagalité, de libre discipline,
qui peuvent seules, en ces herres critiques assurer
la victoire du proféteriat et le saut de la Répu-

iliquie.

If n'y auft aucune démarche irrégulière, ancun ri discordant, mais l'immense et unanime chmeur lu peuple de Parie tout entier: A bas les trois nis! Vive la république sociale:

Le greupe socialité au Pariement.

En remettant ce texte, M. Jaurès déclare En remettant ce texte, M. Jaurès déclare Le gouvernement a interdit le délilé que nouvoillons faire devant le Mur des Péderes au cime tiere du Pére Lachaise, nous Bais avons demande s'il interdirait même des mestings et it nous répondu négativement. En blest cimache pre-chain, nous remplacerons le corrège du Pére-La-chaise par ch meeting monatre au Pré-SiGovvais et vous veerez, nous arons deux cent mille Pari, et vous veerez, nous arons deux cent mille Pari,

## Le Conflit Balkanique

#### ENTRE ALLIES Un combat greco-bulgare

Sofia, 23 mai. — On donne sur le combat ivré entre Grecs et Bu'gares autour de Voulles détails suivants : Le 21 mai au consta, les detaits suivants : 1.6 21 mar au soir, les troupes grecques ont ouvert le feu contre le poste bulgare établi entre les pouts de Voulchista et de Cotsaki, à environ 200 mètres de la rive gaube de l'Anghisetis. La fusillade s'étendit bientôt aux autres

ostes de ce rayon, d'où les Grecs voulaient couler les Bulgares, mais elle cessa d'ellenême peu après, sans avoir occasionné de pertes du côté des Bulgares. Les Bulgares se perres du coté des Bulgares. Les Bulgares se maintiennent sur les hauteurs de l'Anghis-tifs. Le lieutenant-colonel commandant les troupes grecques a demandé une entrevue au chef des forces bulgares pour aplanir Pin-cident.

#### La Conquête de l'Air DE PARIS AU CROTOY

Issy-les-Moulineaux, 23 mai. — Ce matin, à 6 heures, les aviateurs Rend et Gaston Caudron sont partis d'Issy-les-Moulineaux avec charun un passager pour le Crotoy.

Une dépèche de cette ville dit qu'ils sont arrivés ensemble à 0 heures, à destination, après avoir fait escale, à 7 h. 30, près de Beauvais. Les frères Caudron pilotaient deux appareils neufs, du type biplan, destinés à être livrés à l'armée française.

de vouloir. Et ce point est le défaut de la cuirasse.

Ici, M. Clemenceau, après avoir parlé de
la première génération des gouvernants, la
siènne, évidemment, ajoute:

On se trouve d'accord pour bonnir, ceux qui
conzaient aux responsabilités, comme au devoir.

Et pour porter aux mes la secte des endormeurs
dont nous poirvons apprécier le beau travail, en
ce moment, on a pris des attitudes, on a parlé
sans réusir à jamais déguier que le principe fondamental de cette politique favorisée par la droite
qui y voyait la dislocation du parti républicain,
etait de reculer devant l'action. Or, dans l'ordre
social, comme dans l'ordre civil, à toute force
qui précit, s'oppose une force qui monte. Le
nableur e voulu que les hommes présentement
portée au faite de la puissance publique dont je ne
suspecte ni les intentions, ni l'intelligence, se
trouvent précisément étre l'incarnation de toutes
ces taiblesses qui nous ont conduits au bord de
l'atème. Aux jours tranquilles de developpement
teureux, ifs feraient très belle figure et pour des
distributions de prix avec des envolées d'académie,
je les vois spécialement qualifies. Mais pour regarder en face le simple et terribi dilemme: « Vou
loir ou mourir! » et se jeter au danger, quand tant
de cerémonies les appllent pour une pluie de
flours, je le lisi de toute ma conviction, cela est
au-dessus de leurs moyens.

A Toul

SOLDATS ENVOYES AUX COMPAGNIES DE DISCIPLINE

Toul, 23 mai. — Aujourd'hui, des soldats ont été embarqués à la gare de Toul à destination des compagnies de discipline. Ce sont, dit-on, des soldats qui, avant leur incorparation, avaient subi des peines de pri-

maine prochaine l'enquête sera complète-ment terminée.

IIN SEPGENT APPETE

Les mutins de Rodez à Montpellier

Montpellier, 23 mai. - Les treize soldats et

## LE MAINTIEN DE LA CLASSE

## LA GRAVE MUTINERIE DE RODEZ

L'attitude énergique d'un commandant. - Les meneurs Vingt milituires en prévention de Conseil de guerre

### Les nerquisitions à Teul. - Une querantaine de soldate de Rancy aux compagnies de discipline.- Les sanctions à Mâcon

Paris, 23 mai. — Le Gouvernement n'a interdit, parast-il, la manifestation de dimna-che qu'après avoir été informé que de nom-breux soldats en uniforme devaient y par-ticipar.

ticiper.

Le gouvernement gêné par son passé, par ses anciennes complicités avec ses adversaires d'aujourd'hui dans les attentats contre les fondements même de l'ordre, menace bien, actual de l'allegrammes, multiles vaines circulaires. Sans se soucier lui, les révolutionnaires engagent partout soldats à se mutiner.

On organise des meetings pour protestes On organise des meetings pour protestes contre les trois ans. On établit des pétitions et des pancaires invitant à les signer. Dans tous les locaux syndicalises de Paris, on signe cette pétition. Il n'est pas jusqu'au restaurant coopératif qui ne réclame des signatures. C'est ainsi que, rue de Bretagne, à la difference de la companya du trois. devanture de la maison commune sième arrondissement, c'est-à-dire en la mairie, on a tendu un large calicot sur lequel on lit : Contre la loi de trois ans

la mairie, on a tendu un large califoti su lequel on lit." Contre la loi de trois ans. Ici on signe la pétition.

Il y a pire : au Pré Saint-Gervais, dans les cadres des affiches administratives, les placards révolutionnaires voisinent avec les avis de recensement du ministère de la guerre. Non seulement la municipalité tolère cet état de choses, elle veille au contraire à ce que ces affiches ne soient pas lacérées.

D'autres appels avaient été placardés un peu partoui; des passants indignés en ont arraché beaucoun, mais elles reparaissent de plus belle. Pendant ce temps, le Parlement offre un spectacle lamentable tandis que les Augagneur, les Boncouri et les Caillaux qui n'ont d'autre souri que le prochain portéfeuille mènent campagne contre les trois ans. La majorité, sans guide, sans direction, défiante de l'avenir s'effrite de jour en jour. Et la presse allemande suit tout cela d'un oril amusé et triomphe.

Une manifestation patriotique

## Grave Mutinerio à Radez Esorgique attitude d'un Commandant

Rodez, 23 mai. Voici les renseignements que nous avoidents d'hier :

quelques jours par une dizaine de meneurs qui donnèrent leurs instructions aux soldats deux bataillons appelés par groupes da un café. Le mouvement devait être la repre duction de celui du 17°. Il avait été préparé par les habitués du café de l'avenue Tarayre. Les soidats en armes, musique en tête, de-vaient aller place de la Cité où se trouve le Cercle militaire, où «l'Internationale» au-

rait été jouée.
Puis ils auraient débauche leurs camarades de la caserne Vieille et auraient pris la direction d'Albi, éleignée de 80 kilomètres, afin de s'y joindre aux soldats du 15° de ligne qu'on aurant poussés à la révolte. Le complot avait été éventé et plusieurs officiers prévenus. A neuf heures et demie, un clairon et un tambour sonnètent le rassemble-

Arrivés dans la cour, les mutins se mirer à chanter « l'Internationale ». A ce moment nmandant Angeldy, chef du premier ba-lon, arrive à la caserne du Foiral an il taillon, arrive taillon, arrive à la caser; est attiré par le tumulte,

le soldat d'un soup de crosse.

Hut sous officiers accourent mattent baionnette au canon, vont se poster au bas des escaliers très étroits des chambrées et se servant de leurs armes refoulent les mutins qui régagnent leurs chambrées.

La lutte dure 45 minutes au milieu de erla furnits des leurs de principles de leurs de leurs

tumultueux.

Cependant le colonel Escudier et tous les officiers sont arrivés. Les mutins s'étaient emparés des clés de la poudrière, mais on parvint à les reprendre et à enfermer les principaux coupablis au nombre de 27 dans les leaux dissiplinaires.

A 10 heures, tout était rentré dans le celume.

calme.

Ajoutons que, au dehors, les soldats du poste empêchaient toute manifestation de la part des civils. D'aitleurs à aucun moment ces derniers ne firent cause commune avec la troupe. Les officiers passèrent la nuit à la caserne.

la troupe. Les officiers passèrent la nuit à la caserne,
Le matin à 6 heures, le colonel Escudier réunit le régiment et harangua les hommes :

« J'ai été peiné et attristé par les évènnements qui se sont déroulés cette nuit; je vous ai réunis pour vous exprimer mon indignation. Ce n'est pas au moment où l'étranger consent tous les sacrifices nécessaires que vous devez désobéir à la loi de votre pays. »
Les bataillons partirent aussitét pour rure une marche militaire. Ils rentrêrent à Rodez à deux heures de l'après-midi, ruusique en tête, montrant d'ailleurs un grand entuain. A l'arrivée à la caserne, les nusicas déposèrent leurs instruments au poste de police. Le bataillon de la 'Vieille Caserne qui n'a pas pris part à la manifestation, est rentré au quartier à 10 heures. Le colonel a félicité les soldats du premier bataillon de la caserne Sainte-Catherine qui n'ont pas répondu aux excitations.

Un sergent aurait été légèrement blessé, mais d'une façon toute accidentelle au cours de la manifestation d'hier.

LES MENEURS

#### LES MENEURS

L'enquête ouverte par l'autorité militaire a permis d'établir que la manifestation fut or-ganisée par les soldats Brevier, affilié à la C.G.T. et l'anarchiste Pélissier, instituteur, qui était élève officier de réserve il y a huit

ours encore et qui a été révoqué, ro capo-aux sont parmi les plus compromis.

20 prisonniers ont été expédiés à Montpellier

on illitire.
On the papine de Rodez à la Liberté, que les increuts du 122 s'étaient entendus avec ceur du 12 s'étaient entendus avec ceur du 15, d'Albi. Les deux régraents de vaint se rencontrer à Carmaux, où ils es comparient être favorablement accreillis par les syndicalistes carmausins.

Une enquête est ouverte pour réchercher si les militaires, anciens membres du groupe de la jeunesse socialiste de Carmaux ne raient pas les meneurs du mouvement.

### La situation à Toul

Toul, 23 mai. — Les entorités inilitaires semblent redouter de nouvelles man festations. Toute la journée, des soldats, conduits par des gendarmes, out défié dans les rues de Toul. On les envoie dans les forts voisins en attendant qu'ils prennent ou la route d'Afrique ou celle de Nancy, où certains d'entre eux companitront en couseil de d'entre eux companitront en couseil de guerre. Et de nouvelles sanctions seront pri-

ses.

Aujourd'hui, de nombreux soidats ont été
mis en prison et la place lera connaître bientôt la décision dont ils seront l'objet. En tout cas dès demain tous les caporaux et sous-officiers cassés seront embarqués pour Marseille pour de là rejoindre les régiments d'Afrique où ils finiront leur temps.

#### LES PERQUISITIONS

Toul, 23 mai. — La police a fait des per-uisitions dans quatre cabarets de Doinmartin. voisins des casernes des 146 et 153.
Dans l'un de ces cabarets, on a trouvé des listes de noms de soldats. D'autres perquisitions ont eu lieu dans deux autres débits de

Les inspecteurs de la Sûreté ont acquis la preuve que ces manifestations furent organisées par des meneurs affiliés à la C. G. T. Il y a eu complot contre la sârreté de l'Etat, et il ne faudrait qu'un ordre venu de Parispour arrêter les auteurs du complot, mais

on attenden vain cet ordre.

Ceux-ci avaient disparu après les incidents de la semaine dernière. Ils sont revenus dans la région et meine dans la ville.

C'est leur présence qui fait craindre de nouveaux désordres.

#### A Nancy OFFICIER A L'ORDRE DU JOUR

## Nancy, 23 mai. - Le général Goetchy, commandant le 20e corps, a signé l'ordre

général suivant : « Le général commandant le 20e corps

d'armée cite à l'ordre du jour du corps d'ar-mée, le lieutenant-colonel Beuchon, du 390 régiment d'artillerie, major de la garnison, pour le sang-froid, l'énergie et le dévouement merveilleux dont il a fait preuve au

# Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

## L'ENTREVUE POINCARÉ-GLEMENGEAU

Quel e été l'objet de l'entretien?

Paris, 23 mai. — Nous vous avons annoncé ce soir, que M. Poincaré ayant manifesté le désir de voir M. Clémenceau, le sénateur du Var, s'était rendu à l'Elysée, et avait eu un entretien avec le Président de la République. Le fait avait en lui-même de quoi surpendre. On n'a pas oublié, en effet, avec quelle ardeur M. Clémenceau combattit la candidature de M. Poincaré à la présidence de la République et quelle rancune tenace il lui manifesta de son succès, au point de déclarer, qu'il ferait la vie si dure à l'hôte de l'Elysée que ce dernier se verrait peut-être

scrarer, qui n'entant n'est dure a note de Elysée que ce dernier se verrait peut-être reé d'imiter M. Casimir-Périer, L'étonnement s'est acru ce soir, quand on vu l'Elysée faire à cet entretien les hon-eurs d'une note officieuse. On se perd en appositions sur les raisons et sur l'objet de conférence insolite, puisque aux terme

ette conférence insolite, puisque aux termes e la note, conférence il y a cu Quelques sommes politiques ont bien essayé de faire arler M. Clémenceau, mais en vain. L'opion générale est que la conversation a porte ir la situation créée par les incidents miliires, sur la campagne révolutionnaire cone les trois ans, sur le rôle de la C. G. T. sur l'artitude du parti radical. Mais quel soin a eu le président d'en causer avec M. émenceau? LES INCIDENTS

besoin a eu le president u en cascal Clémenceau?

Le ministère serait il menacé? Et M. Poinaré voudrait il éventuellement opposer le radical Clémenceau au radical Caillaux? Y aurait il quelque crise intérieure dans le cabinet? M. Etienne aurait il paru insuffisant à la guerre? Et le président aurait il pressent le sénateur du Var pour ce portéfeuille? Y aurait quelque chose du côté Klotz ou Du mont? Ce que nous savons et pouvons dire mont? Ce que nous savons et pouvons dire c'est que, hier, M. Barthou qui assistait à une représentation théâtrale aurait paru, à un député qui causait avec lui, littéralement

## Est-ce la réconciliation?

Paris, 24 mai (1 h. 30). — A en croir-certains familiers de l'Elysée, il ne faudrai voir dans la visite faite par M. Clémencear au président de la République, que le cou ronnement des efforts poursuivis, avec persé vérance, par des amis communs, pour ame ner la réconciliation. Le senateur du Var et le président de la République auraient garde l'un-et l'autre de leur entrevue, une impres-sion favorable.

sion favorable.

Il n'est cependant pas interdit de suppo-ser, dit-on, dans les milieux généralement renseignés, que M. Poincaré, s'inspirant d'un sentiment exclusivement patriotique, a voulu chercher, dans ce rapprochement, un moyen de grouper en vue d'une action commune, sur le terrain de la défense nationale, toutes

## " Vosloir on mourir"

C'est le titre de l'article que M. Clemen-cour publiers samedi dans « L'Homm Libre ». De cet article voici, à titre docu mentire, les passages essentiels :

membries, les passages ensentiels :

Il les besseurs certherente, je ne direi pas de
fallien, meis d'indissiption mittaire, n'étaient
yes profete nes, le France avanit vécu. Dévergentage d'annehiste on de réaction, ce serait tout
un prisque le mai vientrait du pays lui-même;
inecessité de l'organisse pour un estre de vie natients, acus les différentes formes de gouverne mest qu'il a, doyei un siècle, encessivement
oussyles. L'auteuratie ne se reasoutre plus qu'ils
que deus les tribum afficiaises. Je se consponité
du teut que Fis X et viunte jusuie à tenir
X, Poincaré prisonnier-diant escéppe villa de le
campagne romaine pour resouveler au rébeune les
consérvations de Fis-VII et de Supoison à Fentaireblesse. Mais je conçois très bien que l'Eglisremaine, macquée d'un gouvernement de mesrenesse ou s'implement d'irréductible lichété, puisse
achover de décorganiser notre méliureux pays.

A Nancy, 23 mai. — Une manifestation d'étudiants ira déposé, samedi matin, une gerhede fleurs aux couleurs nationales, au pied du monument du Souvenir. La manifesta-tion partira de la statue de René II et parera la ville. Un étudiant a été dés par ses camarades pour pronoucer cette phrase au pied du monument : « Nous ne l'anarchie. Mais gi l'on ne peut plus rien fonder de durable, en Europe, en debors de la liberté, la puissance d'un dessein continu ne se peut affir-mer que par le moyen d'hommes capables de ser modèrer, de se gouverner sux-mèmes et surtout de vouloir. Et es point est le défaut de la cuivoulons pas la guerre, mais tous les moyens d'obtenir la victoire.

## line Affaire Mustériesse A CHOISY-LE-ROI

UN SURVEILLANT D'UNE INSTITUTION DISPARAIT AVEC UN JEUNE ÉLEVE

Paris, 23 mai. — Les enfants d'une haciation de Choisy-leRoi, au nombre d'une vingtaine, étaient conduits à la promenade, dans l'après-midi d'hier, par leur surveillant d'étude, Jean Poilas, sujet turc, âgé de 30 ans. Arrivés près de la gare de Choisy-le-Roi, Poilas, s'adressant à un élève, le jeune Paul Varron, âgé de 12 ans, le pria d'aller lui chercher un journal. L'enfant quitta ses camarades. Dès qu'il se fut floigné Prilas, s'adressant aux autres élèves, les invita à continuer leur chemin, leur disant : « Je vais vous rejoindre dans un instant ».

Les enfants continuerent donc à marcher, mais Poilas ne revenant pas, ils retournèrent à leur institution. On apprit que Poilas était entré dans la gare accompagné du jeune Vairon, et que tous deux avaient pris le train pour Paris.

La Sureté parisienne a été prévenu. Toutes la journée, des inspecteurs se sont livrés à des recherches qui sont demeurées infructueuses.

Les porents de l'enfant qui habitent la

Les parents de l'enfant, qui habitent la

## L'amiral Lebris à Saint-Pétersbeurg

Saint-Pétersbourg, 23 mai. — L'amiral Lebris a fait des visites officielles. Il a été reçu notamment par M. Kokovtsoff, président du conseil. Il a assisté à un grand diner of-fert en son homeur chez le prince de Lieven, chef d'état-major naval russe.

LES DECORATIONS Saint-Pétersbourg, 23 mai. — Le ministre de la marine a remis aux officiers de la ma-rine française, les ordres que l'empereur leur

rine française, les ordres que l'empereur leur a conférés. L'amiral Lebris a reçu l'ordre de l'Aigle Blanc: le capitaine de Roquefeuil, ainsi que le lieutenant Lacase et l'attaché naval de France à Saint-Pétersbourg, l'ordre de Sta-nislas de 2º classe; le commandant du Jeanne, d'Arc», lordre de Sainte-Anne de 2º classe; le lieutenant du «Dupetit-Thouars» a reçu un cadeau du tsar.

### Le Procès du "Souvenir Alsacies" ACQUITTEMENT DU PRESIDENT

A la suite d'une perquisition faite par M. de Choudens, commissaire de police, sur la demande de l'autorité militaire, des brochures antimilitaristes out été saisies dans une chambre, louée en ville par un sergent. Ce militaire a été arrêté. D'autre part, un artilleur du fort de Manonvillers a été amené à Toul Metz, 23 mai. — Aujourd'hui s'est jugé, levant le tribunal des échevins, à Metz, le devant le tribunal des échevins, à Metz, le procès du « Souvenir Alsacien-Lorrain ». Son président, M. Jean, avait fait opposition, au mois de septembre dernier, à un procès-verbal le frappant d'une amende de 25 francs, parce qu'il n'avait pas donné suite à une sommation de la police de Metz qui lui réclamait les statuts de l'association et la liste des membres du convité sous prétexte que la Montpellier, 23 mai. — Les treize soldats et les deux caporaux amenés de Rodez à la prison militaire de Montpellier, ont été, de la gare à la prison, encadrés par des hommes du 81º de ligne, des gendarmes et des officiers. Ils sont en prévention de conseil de guerre. Suivant les ordres ministériels, l'information sera très rapide. Des juges, de nombreux témoins, officiers, sous-officiers et soldats sont également arrivés autourd'hui à Montpellier. Les autorités militaires refusent pour le moment de faire connaître les noms des mutins poursuivis. mait les statuts de l'association et la liste des membres du comité, sous prétexte que le « Souvenir Alsacien-Lorrain » était une association politique, ce que contestait M. Jean. Le parquet de Metz fit procéder à des perquisitions qui amenèrent la saisie de nombreux documents relatifs au « Souvenir Français », dont M. Jean étair précédemment le délègué général et au « Souvenir Alsacien-Lorrain ». Ce dernier fut frappé de dissolution par le gouvernement.

breux témoins, officiers, sous-officiers et soldats sont également arrivés autourd'hui à Montpellier. Les autorités militaires refusent pour le moment de faire connaître les mons des mutins poursuivis.

A Montpellier, le retraite militaire, qui a lieu habituellement le samedi soir, sera supprinnée.

A Lille

Des ordres out été donnés aux chers de companier et de la C.C.T., qui auxaient été introduite dans les casernes du 16° chasseurs. Des inspections out été passées au cours de la journée dans les casernes ets du 16° chasseurs. Aucune publication suspecte n'a été découverte.

Les commandants de compagnies ont ter passées au cours de la journée dans les casernes ets du 16° chasseurs. Aucune publication suspecte n'a été découverte.

Les commandants de compagnies ont refre de soldats modèles.

En vue du meeting révolutionnaire qui doit avoir lieu, dimanche, à l'Hippodrome, aucune permission ne sem accordée pour Lille et les transpar de la garnison acront consignées.

## UN GRAVE ACCIDENT A BUENOS-AYRES

## Une chaudière explose

Douze merts vingt blessés.

Buenos-Ayres, 23 mai. — Une terrible explosion s'est produite dans les chantiers du port de Buenos-Ayres, où ont lieu, en ce moment, des travaux hydrauliques.

Une chaudière a éciaté, causant la mort de deux hommes et en blessant plus ou moins grièvement une vingtaine d'autres.

## LE MARIAGE de la Princesse Victoria

UNE ALLOCUTION DE GEORGE V

Berlin, 23 mai. — Le roi d'Angleterre a reçu, aujourd'hui, une deputation de la colonie anglaise de Berlin. A cette occasion, il a prononcé l'allocution suivante:

La Reine et moi sommes particulierement heureux d'etra les hôtes du souverain de ce grand seuple ami. En favorisant le mantien des relations amicales et de la bonne entente entre vous et la population de ce pays que vous avez choist comme s'éour, vous aiderez à assurer la paix du monde dont la conservation est mon veu le plus ardent, comme il à été le but principal de la vie de mon regrette père.

## UNE ALLOCUTION DU PRINCE HENRI DE PRUSSE

DU PRINCE HENRI DE PRUSSE
Berlin, 23 mai. — Le prince Henri de
Prusse, frère de l'empereur, et sa femme,
ont célébré, aujourd'hui, leurs noces d'argent. Le prince a prononcé, devant une députation d'anciens combattants, une courte
allocution : « La situation actuelle est sérieuse, a-t-il dit entre autres choses, mais
nous autres, Allemands, nous n'avons aucune raison de la craindre. »

## LES CADEAUX DE MARIAGE

LES CADEAUX DE MARIAGE

Rerlin, 23 mai. — La princesse Victoria
ct son fiancé ont reçu, aujourd'hui, de nombreuses députations venues pour leur offrir
des cadeaux et leur présenter des vœux de
bonheur. Les présents qui leur ont été faits
représentent une valeur totale de 12 millions
de francs. Ce sout, pour la plupart, des cadeaux utiles : meubles, argenterie, tableaux,
voitures, chevaux. La corbeille contieut relativement peu de bijoux. Le présent du Tsar
consiste en une immense coupe de malachite consiste en une immense course de malachite verte de l'Oural; ceux du roi d'Angleterre, verte de l'Ourai, ceux du foi d'Angieterie, en un diadème orné de diamants et en une grande automobile de marque anglaise. La ville de Berlin a offert un précieux tapis de Perse dont la fabrication dura, dit-on, deux ans. Les municipalités prussiennes ont donné une armoire sculptée très ancienne. les élèves d'un lycée de jeunes filles de Bres lau ont envoyé aux fiancés du sel et du pain.

## VISITES ET RECEPTIONS

Berlin, 23 mai. — Le roi et la reine d'Angleterre ont rendu, cet après-midi, une visite à la princesse et au prince impérial. Le Tsar a reçu, à l'heure du thé, le prince et la princesse Henri de Prusse avec leurs fils, la princesse et le prince héritier de Saxe-Meiningen, le prince et la princesse Frédéric-Charles de Hesse avec leurs fils, et le grand-duc et la grande-duchesse de Hesse. Le Tsar a ensuite rendu visite aux princes de la maison de Cumberland. CADEAUX ET DECORATIONS

## Berlin, 23 mai. — Le chancelier de l'Em-pire a reçu du roi d'Angleterre la grand-croix de l'Ordre de Victoria, et de l'empereur de Russie un coffre en argent enrichi de pierres précienses. LA QUESTION DES JEUX

LE RAPPORT ASCHWAMDEN Paris, 23 mai. — Il se confirmerait, d'après
Penquète du juge d'instruction, que le dossier constitué par M. Alfred Le Roy, député
du Nord, est bien celui qui se trouve actuellement entre les mains de M. Georges Berry
et que le rapport, argué de faux par M.
Aschwanden, a été constitué d'après les lettres adressées par M. Le Roy au directeur de
la Sûreté Générale.

Comment ces lettres ont-elles pu se trouver
entre les mains de M. Année? C'est ce que le
juge d'instruction va rechercher, Paris, 23 mai. - Il se confirmerait, d'après

## LES BANDITS EN AUTO

## Duvignon écroué à Pontoise

Pontoise, 23 mai. — Duvignon, l'agresseur de M. Dardenne, est arrivé ce soir à la prison de Pontoise, venant de Saint-Quentin. Il a été amené dans une automobile à la brigade centrale et encadré par quatre inspecteurs. Il a été éroué aussitôt. Il scra interrogé samedi par le juge d'instruction.

## Un prochain Consistoire

Paris, 23 mai. — L'Agence Havas reçoit la dépèche suivante de Rome: « Le bruit court, à Rome, avec persistance, qu'un consistoire serait tenu dans les pre-miers jours de juillet ».

#### LES JOURNAUX DE PARIS de samedi metin Paris, samedi, 24 mai.

Les Projets militaires à la Chambre Les Projets militaires à la Chambre
De la Libre Parole:

a Triate séance en vérité que celle d'aujourd'hui. Préface ac vingt ou trente journées de debat
que vont réclamer les lois militaires. Si les socialistes ont affirmé leur résolution, leur exaspération
contre le service de trois en, si les radicaux
socialistes ont une fois encore laissé percer leur
hypocitie et leur opposition systématique, le président de la Chambre a eu un met bien malieureux qui sera interprété comme un encouragement
par les adversaires des projets gouvernementaux.
Et M. Klotz, au nom du ministère, a tenu la plus
médiccre attitude. Nos amis, presque unanimement désireux a affirmer leur réprobation de la
campagne antimilitariste des gauches, ont voté
l'ordre du jour approuvant les déclarations du
gouvernement. Ils ont, en réalité, approuvé ce qui
n'a pas été dit. »

## L'intervention de M. Deschanel

L'intervention de M. Deschanel

De M. Judet, dans l'Eclair:

« Il manque à la phrase correcte et irréprochable de M. Paul Deschanel un mot, une distinction qu'il hui appartenait de faire sur les manifetaires, Ceux-ci n'ont pus la liberté de parler, à plus forte raison de s'instrager contre leurs chefs.

M. Paul Deschanel est assurément de l'avis de tous les bous français sur ce point essentiel de l'avis de tous les bouss français sur ce point essentiel pourquoi n'a t-di pas reflechi qu'en parlant de son fauteuil, il agissait non seulement comme président de la Chambre, mais comme une des plus grandes autorites constituées du pays, qu'on écoute jusqu'aux extrémitée de la France.

Les accialistes sont agisfaits

Les socialistes sont satisfaits M. Spronck, dans la République Fran De M. Spronck, dans la République Françaiser. 

et le est certain que, au milieu de caste invassemblable pétaudiere, qu'est maintenant toute
séance du Palnis-Bourbon. le Gouvernement n'a
pas eu le temps de se reaseigner aur la topographie des lieux dont il écarte ou vers lequel il dirige les troupes de l'émeute. S'il jugeait nécessaires de se résigner à une reculade, mieux eut
valu céder pour la manifectation du Pere-Lachaise
que pour celle du Pré-Saint-Gervais. A l'heure
actuelle, les socialistes confessent qu'ils sont eatisfaits. On le comprend! »

## Les régiments n'ont pas à apprécier

Les régiments n'ont pas à apprécier

De M. Bérenger, dans l'Action:

« M. le Président de la Chambre cet-il bien sûr d'avoir rempli tout le devoir de sa fonction en afinnant ce que personne ne songe à contecter que toutes les opinions sont libres dans le Pariciment, mais en n'ajoutant pas aussitot que les régiments n'ont pas à apprécier ce que l'ais le Parlement. C'est la seule question pour le pays et pour le régiment n'estime M. Paul Deschanel a paru un pou trop l'oublier dans son attitude d'hier qui a pu lui valoir les applaudissements des complices de l'anarchie; mais non pas, certes, l'approbation de ceux qui, fédèles à la tradition républicaime, ne veulent pas plus des prétoriens d'en bas que de ceux d'an haut. »

La séance de la Chambre

## La séance de la Chambre

De M. Jaurès, dans l'Humanité:
« Pendant que s'afirmait la force de l'action socialiste, l'adversaire était en plein désarroi. Le désordre d'esprit des honnnes du centre et de la droite était tel qu'ils es sont ecandalisés des paroles du président Deschanel rappelunt le ministre au respect de la Chambre. M. Klotz, cédant à l'ignominie des habitudes chauvines, faisait tombre une accusation d'autipatriotisme sur les hommes coupables de ne pas voter la loi de trois ana. M. Deschanel aest souvenu que récomment 241 républicains avaient marqué leur opposition à cette loi et il a tout simplement demande à la Chambre de ne pas se fictir elle-même. 3 De M. Jaurès, dans l'Humanité:

## Nouvelles Régionales

Ont voté centre: MM. Basty, Briquet, Dé-fontaine,, Delory, Dron, Dubled, Ghesquière, Goniaux, Guesde, Guislain, Lamendin, My-rens, Pasqual, Potié, Selle, Vincent Etalt absent par congé: M. Delcluze.

Tous les autres ont voté pour.

## Mgr CHAROST A CAMBRAI

Mgr CHAROST A OAMBRAI

Mgr Charost est arrivé à Cambrai vendree après-midi. M. le vicaire-général Ponceaud s'était rendu au devant de Mgr Parchevêque de Mélitopolis jusqu'à Busigny. Il le salua au nom de Mgr Parchevêque.

A sa descente de wagon, Mgr Charost fut accueilli par Mgr Delamaire, qu'accompagnait Mgr Carlier.

Une réception cut lieu à 4 heures un quart à Parchevéché, au cours de laquelle Mgr l'archevéque formula les vœux les plus délicats à l'adresse de Mgr Charost.

A l'issue de cette réunion, Mgr Charost s'empressa d'aller rendre visite au vénéré Mgr Monnier, qui fut l'auxiliaire précieux des archevêques de Cambrai, durant de longues années.

Mgr Charost célébrera, samedi, à 7 heures.

la messe à l'autel de Notre-Dame-de-Grâce, en la basilique métroprolitaine, avant son départ pour Lille. Mgr Charost célébrera, samedi, à 7 heures,

MANIFESTATION INTERDITE A UNE MANIFESTATION INTERDITE A
LAMBERSART. — Les groupements socialistes
de Lambersart avaient organisé, pour samedi soir,
une manifestation contre la loi de trois ans. M
Eonte, maire, vient d'intendire cette manifesta-

## BELGIQUE

### Une tentative de meurtre à Molenbeek

UN JEUNE APACHE DE SEIZE ANS TENTE D'ETRANGLER SA PATRONNE

TENTE D'ETRANGLER
SA PATRONNE

Il y a environ six semaines, les époux Collet, négociants en fromages, derucarant rud
des Etangs-Noirs, à Molenbeck, prirent à
leur service un garçon de courses, Albert Debacker, no ans, demeurant avec son père
veuf, rue des Quatre-Vents.

Vendredi matin, M. Collet s'en fut, laissant sa femme à la surveillance du magasin.
Albert Debacker travaillait à la cave.

A certain moment Debacker héla sa patronne sous le prétexte d'un renseignement
à lui demander; elle descendit, mais à peine
était-elle au pied de l'escalier, Debacker
santa sur elle et tenta de l'étrangler. L'épouse Collet se débattit et paroint à se dégager,
mais son agresseur saisit un des grands
couteaux servant à découper les fromages et
se précipit à mouveau sur elle. La pauvre
femme, acculée dans un coin, gara les coups se précipita à nouveau sur elle. La par femme, acculée dans un coin, nara les co en poussant des cris perçants qui finirent attirer l'attention de deux clients qui, heureusement, entrèrent dans le magasin à ce moment. Ils intervinrent au non moment, son agresseur. Celui-ci fut arrêté et mené au ssariat, où il avoua sans la moindre difficulté avoir en l'intention de tuer sa pa

## Cotons Américains COURS DE CLOTURE

HEW-YORK NEW TERME 12.50

## BULLETIN MITEOROLOGIOUS

ROUBAIX

ROUBAIX

3 b. soir, 16° au-dessus de sero, 770, beau tes
5 b. soir, 10° au-dessus de sero, 770, beau tes
5 b. soir, 10° au-dessus de sero, 770, beau tes
9 b. soir, 10° au-dessus de sero, 770, beau tes
Samedi, 54° mai 1913

Minuit, 31° au-dessus de sero, 770, beau tes
de mat, 31° au-dessus de sero, 770, beau tes

Per Elle Pen anit de II a